

Publié le 19 décembre 2022

Hofesh Schechter ou la transe collective à l'Estive



Hofesh Schechter ou la transe collective à l'Estive

La lumière éteinte, on patiente, on s'impatiente et soudain, les rideaux s'ouvrent d'un coup. Aussitôt les corps apparaissent, immédiatement dansants, sous les projecteurs. Le ton est donné sur le plateau de l'Estive, la Scène nationale à Foix.

Musique rythmée de basses hypnotiques, les danseurs offrent un ballet de corps aux mouvements similaires, réglés au millimètre qui, soudain, se désolidarisent pour prendre possession de l'espace. Scènes de groupes, solo parfois, duos, l'ensemble des danseurs paraît être un seul et même corps, élastique, emporté dans une transe qui se ressent jusque dans l'estomac. La création lumière joue à nous plonger dans une semi-obscurité qui découvre à peine les bras, les mains qui se nouent, les mouvements, conférant à la chorégraphie une atmosphère onirique qui transporte le spectateur dans un autre monde.

Rythmée par les panneaux annonçant le titre de chaque section, les tableaux s'enchaînent rapidement, accompagnés par une musique composée par le chorégraphe lui-même. Et puis, la musique classique vient se mêler au hip hop, les danseurs l'illustrent de mouvements contemporains, ancrés dans le sol, proches de la danse africaine, et c'est comme si la danse plongeait dans ses racines.

Lorsque la lumière se rallume, la salle entière est debout. Une standing ovation méritée et un moment fort dont les Ariégeois se souviendront longtemps.

La Dépêche du midi